

## "FAITES LA LIBERTE" - Fête des Fédérations - Samedi 15 juin 2013 Discours de Raja Ben Jeddou - Sonceboz (Féd. de Courtelary)

---

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je suis très émue et vous demande de me pardonner. C'est la première fois que je parle à tant de monde, et je suis impressionnée. Mais je le fais pour ma région, pour ma génération.

L'autre jour, comme vous, j'ai vu un sondage. Comme vous j'ai vu qu'on disait que la jeunesse n'était pas intéressée. Et comme vous, j'ai hurlé devant tant de bêtise! S'il y a une jeunesse désabusée, ce n'est pas toute la jeunesse. Nous qui vivons aussi dans cette région, que nous aimons par-dessus tout, ne sommes pas de cette jeunesse-là. Nous ne sommes pas assez égoïstes pour rejeter une simple discussion. Nous voulons regarder vers l'avenir, vers un horizon nouveau, vers un espoir. Pourquoi abandonner nos ambitions ? Pourquoi fuir la chance ?

M'engager pour mon pays, voir ce qui peut être fait pour nous, les jeunes, les générations qui organiseront et vivront demain ce pays, voilà l'intérêt. De cet engagement-là nous devons être fiers, tous ensemble, quelles que soient nos origines, quels que soient les souvenirs du passé, quelles que soient nos différences. Ensemble, nous formons un peuple. Nous parlons la même langue, nous sommes Romands, nous partageons un grand nombre d'ambitions. Nous aimons les mêmes mots, nous chantons les mêmes phrases. Quelles différences entre nous ? Elles sont minimes, elles sont mêmes dérisoires.

Je ne vois pas le Jura-Sud se laisser aller à l'abandon. Je ne voudrais pas qu'il se taise. Pourquoi accepter un bâillon, pourquoi ne rien dire, pourquoi ne pas essayer au moins ? A l'école, on nous parle de démocratie, d'éducation civique. On nous encourage à voter, on nous invite à faire des propositions, on nous pousse à nous engager. Il faudrait alors dire tout de suite « non » au débat ? Il faudrait refuser d'échanger nos idées ? Il faudrait tourner le dos à des frères ? Définitivement ? Je ne veux pas de cette attitude, parce que c'est un désert, le contraire de la vie.

Nous vivons dans une petite région. Elle est modeste, bien sûr, mais elle peut être fière. Dans nos vallées, sur nos crêtes, des gens travaillent, inventent, enrichissent. C'est une campagne où fleurit une nature belle, mais aussi des entreprises renommées, des montres qu'on s'arrache dans le monde entier, des techniques qu'on nous jalouse. Campagne qui n'a pas besoin d'un tuteur, ni d'une grande ville pour en guider les pas. Nous aimons Bienne, mais pourquoi Bienne ne nous aimerait-elle pas en nous accompagnant dans l'autonomie plutôt qu'en voulant nous détourner d'elle, pour mieux nous dominer ?

Je n'ai aucune haine, j'aime les Jurassiens dont je fais partie, j'aime les gens que je côtoie. J'apprécie ce pays, et je voudrais lui rendre une partie du bonheur qu'il me donne. Je suis attaché à ce qu'il est, je voudrais qu'il trouve sa propre voie. Malgré mon âge, je sais ce que veut dire le mot destin. Ce destin, s'il est partagé par un peuple qui vient de la même terre, ne peut que nous interroger, nous les jeunes, sur hier, sur aujourd'hui et sur demain. Il nous faut débattre, pas nous battre, il nous faut nous confronter, pas nous affronter, il nous faut vaincre la peur.

La réconciliation et le progrès par le débat démocratique : voilà un message culturel, un vœu, une conviction qui devront être à l'œuvre dans la refondation du Jura de demain, si celui-ci se dessine dans l'harmonie, car rien de durable ne peut se concevoir hors du respect de tous par tous. Si le Jura de demain se décide dans la concertation, car rien de sérieux ne peut se construire si les gens de bonne volonté, si les jeunes en particulier sont laissés sur le bas côté du chemin. Alors je me bats avec vous, alors je dis « oui » à ce Jura qui demande à se construire !

**Raja**